HAL
open science

Les élèves en formation professionnelle au-delà des idées préconçues. Le cas des “ lycées des métiers ”.

Alessandro Bergamaschi, Catherine Blaya, Solange Ciavaldini-Cartaut

To cite this version:

Alessandro Bergamaschi, Catherine Blaya, Solange Ciavaldini-Cartaut. Les élèves en formation professionnelle au-delà des idées préconçues. Le cas des “ lycées des métiers ”.. L’Orientation scolaire et professionnelle, 2017. halshs-01475924

HAL Id: halshs-01475924

https://shs.hal.science/halshs-01475924

Submitted on 24 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élèves en formation professionnelle au-delà des idées préconçues. Le cas des « lycées des métiers »

Alessandro Bergamaschi [1]

Post-doctorant, ESPE Université de Nice-Sophia Antipolis, Capef / Urmis

Catherine Blaya [2]

Professeur des universités, ESPE Université de Nice-Sophia Antipolis, Capef / Urmis

Solange Ciavaldini-Cartaut [3]

Maîtresse de conférences, ESPE Université de Nice-Sophia Antipolis, Capef / Lapcos

Résumé

Cet article porte sur des élèves en formation professionnelle au sein de six lycées des métiers en France. Il propose d'analyser la capacité des élèves à se projeter vers l'insertion professionnelle à l'issue de leur parcours et au regard de contraintes sociales susceptibles d'influencer leur quotidien. L'étude par questionnaires ($N = 244$) a impliqué plusieurs établissements dans le Sud de la France. Les résultats sont conformes aux plus récents travaux sur les évolutions au sein des lycées professionnels : le profil de la population enquêtée s'éloigne de la représentation d'élèves en échec et dont l'avenir est déjà gravé en fonction des logiques propres à la « reproduction sociale ». Ces résultats invitent par ailleurs à une approche différenciée de l'accompagnement des projets d'orientation et de recherche d'emploi offert à cette population, encore aujourd'hui souvent appréhendée par la catégorie d'élèves à risque d'échec.

[1]. Thèmes de recherche : adolescence, décrochage scolaire, immigration. Contact : ESPE Université de Nice-Sophia Antipolis, Capef / Urmis, 5 avenue George V, 06046 Nice cedex 1. Courriel : bergamaschi@unice.fr

[2]. Thèmes de recherche : orientation et projection professionnelle, estime de soi, insertion professionnelle. Courriel : catherine.blaya@unice.fr

[3]. Thèmes de recherche : identité enseignante, souffrance au travail. Courriel : solange.cartaut@unice.fr

Abstract

This paper sets out to analyze the students'profile from a specific vocational training sector, namely the "lycées des metiers", and their perceptions in terms of professional inclusion and perspectives. The authors designed a self-reported questionnaire survey with (N = 244) students from different schools located in the southern regions of France. The results are consistent with recent studies on the changes seen in the vocational training sector: the profile of the surveyed population is quite different from the representation of underachieving students, and whose future is already determined according the logics of "social reproduction". These findings also highlight the need for a differentiated approach to supporting guidance projects and job searches provided to this population, which is often still looked upon as students at risk of dropping out of school.

Mots-clés : orientation scolaire, formation, élèves à risque, insertion professionnelle, représentations

Keywords: School career, training, at risk students, employability, perceptions

Introduction

Cette étude s'intéresse au rapport des élèves des lycées des métiers, à savoir une branche spécifique des lycées professionnels, à leurs formations et leurs projets d'avenir. Institués en 2009, les lycées des métiers visent à être des établissements d'excellence pour la voie professionnelle (articles D 335-1 à D 335-4 du Code de l'éducation). Cette dernière a fait l'objet, depuis le milieu des années quatre-vingt, de nombreuses réformes qui ont abouti à la création d'un baccalauréat professionnel en trois ans. Comme Prost (2002) l'a montré, ce processus a été le résultat de plusieurs facteurs concomitants, telles que les pressions d'un milieu industriel nécessitant une main-d'œuvre plus qualifiée, la demande politique de trouver une solution pour la part d'adolescents en situation d'échec scolaire et la pression sociale pour égaliser d'un point de vue statutaire les trois filières lycéennes.

Il s'agit d'une réforme de grande ampleur, amorcée en 1985 et accomplie à la rentrée 2009, dont les effets sont à nos jours en phase d'évaluation. L'un des aspects les plus intéressants de la réforme, au moins d'un point de vue de l'analyse sociologique, concerne son caractère bicéphale ainsi que ses effets sur le public scolaire. Comme Bernard et Troger (2012, 2013) l'ont souligné, les ambitions de faire des filières professionnelles des formations permettant une insertion dans le marché de l'emploi efficace, doivent composer avec le droit de poursuivre des études longues. En s'inspirant des travaux de Verdier (2001),

selon Bernard et Troger la réforme repose sur deux « conventions éducatives », plus spécialement la convention professionnelle, « en introduisant massivement les stages en entreprise » et la convention académique « en donnant aux meilleurs élèves de l'enseignement professionnel la possibilité d'accéder au premier grade des Universités » (Bernard & Troger, 2013, p. 277). Comme Jellab le souligne (2008), aujourd'hui les filières professionnelles proposent aussi « d'autres perspectives que celle de la préparation d'une insertion professionnelle à venir » (p. 108).

Au vu de ce contexte, on peut s'attendre, du fait de l'égalité institutionnelle entre les trois filières lycéennes, à ce que les représentations du public de lycée professionnel en soient modifiées. Nous nous intéressons dans un premier temps au nouveau statut des jeunes des lycées professionnels puis, nous présentons comment les élèves des lycées des métiers que nous avons interrogés, se positionnent vis-à-vis de la formation suivie et des projets d'avenir. L'objectif poursuivi est de tracer un portrait d'une génération qui a choisi de se former dans un contexte en profonde transformation.

La représentation des élèves de lycée professionnel

L'enseignement professionnel a été pendant longtemps appréhendé en tant qu'espace monolithique. Selon certains auteurs, les élèves des voies professionnelles font l'objet de regards attentifs de la part d'un éventail hétérogène d'institutions, dont seulement une partie se limite à la sphère scolaire (Mucchielli, 2004, 2011). Les lycées professionnels doivent composer avec des jeunes dits difficiles et à risque en raison du cumul de leurs difficultés, ou de celles de leurs enseignant.e.s, pas toujours préparé.e.s à la réalité du métier (Blaya & Baudrit, 2006). Difficultés au niveau socio-économique, voire parfois culturel mais aussi en matière de possibilités d'insertion professionnelle et d'intégration sociale notamment lorsque les jeunes concernés quittent le système éducatif de façon prématurée ou sans diplôme (Thin, 1998). Les résultats d'enquêtes menées par le ministère de l'Éducation nationale soulignent que ces élèves sont principalement issus de familles nombreuses, aux ressources culturelles et économiques faibles, avec un capital social souvent réduit (MENESR, 2014) ; ce sont là des facteurs de risques d'une précarisation de l'insertion scolaire et professionnelle. Dès lors, les élèves de lycée professionnel et leurs familles semblent « manquer de repères ou de valeurs », ce qui est une représentation qui les éloigne fortement des normes socio-éducatives dominantes (Douat, 2007, p. 160). De plus, une partie non négligeable de ces élèves vit dans des contextes urbains dits « à problèmes », marqués par un affaiblissement important de la cohésion sociale (Lapeyronnie, 2008). Les adolescents des lycées professionnels sont alors souvent au centre d'un amalgame entre désaffiliation scolaire, délinquance et

quartiers sensibles (Geay, 2003 ; Douat, 2007). Selon Hello, Scheepers et Sleegers (2006), les élèves des filières professionnelles en raison du type de formation et des contraintes propres à leur origine sociale n'auraient expérimenté qu'une forme réduite du « moratoire psycho-social » décrit par Erickson (1968). Ainsi, pour reprendre l'expression d'un proviseur d'un établissement qui a participé à notre étude, ces élèves auraient un « faible esprit critique » limitant leurs capacités à se construire des projets de vie plutôt « ambitieux ». Le sentiment d'être moins « performants », moins « capables » intellectuellement serait bien présent dans les représentations de soi de ces lycéens. Cela génère le sentiment de faire partie du collectif de ceux qui auraient « quitté l'école normale » et dont l'échec a été sanctionné par l'orientation dans la voie professionnelle (Alamartine, 2003, p. 102). Il n'est pas surprenant alors qu'une grande importance soit accordée aux stages, lieux où l'on peut oublier le caractère abstrait des matières générales (Lahire, 2000) et qui est censé être la clé indispensable pour s'insérer dans le marché du travail et se construire un avenir stable (Charlot, 1999). Ces élèves vivraient alors une adolescence à une seule dimension, aplatie sur la notion de travail.

Il nous semble opportun de souligner qu'un des effets des réformes amorcées depuis le milieu des années quatre-vingt et évoquées plus haut – notamment l'emprise des deux conventions éducatives – est la diversification des élèves des filières professionnelles. À cet égard, certaines études ont montré que si une frange importante des élèves des filières professionnelles reste « dans un rapport difficile avec la formation scolaire » (Bernard & Troger, 2013, p. 291), aujourd'hui il n'est plus possible de généraliser cette situation à l'ensemble des inscrits dans ces formations. Selon Palheta (2012), les formations professionnelles ne sont pas « un bloc homogène régi par une hypothétique loi d'airain de la domination scolaire, mais un espace structuré par des oppositions homologues à celles qui structurent la jeunesse des classes populaires et le système productif » (p. 121). L'auteur montre que les lycées professionnels sont traversés par plusieurs divisions internes, celles-ci ayant trait à la fois à l'origine de classe, l'appartenance dite « ethnique » et à la position géographique de la famille, au type de formation préparée et à l'identité de genre des élèves. Les transformations des filières professionnelles, leur égalisation et la diversification des offres de formation ont eu pour effet principal de stimuler les stratégies d'actions que les jeunes (et leurs familles) peuvent mettre en place dans la construction de leur scolarité (Palheta, 2012). Bernard et Troger (2012, 2013) parviennent à une conclusion similaire lorsqu'ils soulignent qu'aujourd'hui l'orientation dans les filières professionnelles est plus le résultat d'une logique d'action que d'un choix imposé. La nouvelle offre de formation proposée par les lycées professionnels permet la poursuite de projets de formation auparavant plus difficile à réaliser car elle permet en effet d'accéder au baccalauréat et à l'enseignement supérieur « sans passer par le jugement académique des filières d'enseignement général » (Bernard & Troger, 2013, p. 208). En adoptant une approche un peu différente, Jellab (2008) note qu'aujourd'hui les lycées

professionnels sont de moins en moins associés systématiquement avec la formation industrielle et ce sont les filières tertiaires qui accueillent la part la plus important de son public. Les récentes transformations socio-économiques qui ont marqué le marché du travail, plus spécialement le déclin du monde industriel, se sont répercutées sur les formations professionnelles. Celles-ci, pendant plusieurs décennies étaient censées préparer les futurs ouvriers, notamment selon une optique propre à la logique de la reproduction sociale (Bourdieu & Passeron, 1970 ; Tanguy, 1991). Aujourd'hui poursuit l'auteur, « l'on assiste à une désouvriérisation de l'enseignement professionnel » (p. 85). C'est à partir de ces changements que l'on peut comprendre pourquoi les savoirs transmis par le lycée professionnel actuel s'orientent progressivement vers la logique des compétences et la culture de projet liée aux intérêts et aux ambitions des jeunes et de leurs familles (Agulhon, 2003). Ces transformations au niveau du contenu des enseignements ont donc contribué à la diversification du public d'élèves, en augmentant par exemple la part de ceux issus des milieux favorisés. De la même manière, l'offre de formation plus diversifiée a contribué à instituer une hiérarchie interne aux différentes filières en fonction de leur degré d'attraction propre (Grelet, 2005 ; Jellab, 2008).

Au moyen de notre enquête, nous visons à interroger la représentation des élèves de lycée professionnel en nous focalisant sur une de ses branches : les lycées des métiers. La raison de ce choix repose sur le fait qu'un des objectifs des formations qui y sont proposées est d'affranchir l'enseignement professionnel du lieu commun de « lycée de relégation » (Troger, 2003). La création des lycées des métiers ambitionnait un rapprochement de certaines filières professionnelles avec le marché du travail et d'offrir une seconde chance à des adolescents ayant « un niveau d'acquis fragile ou un retard scolaire » (Caille, 2014, p. 18), afin de leur donner la possibilité de poursuivre une socialisation scolaire. Les établissements qui bénéficient de ce label ont pour particularité la prise en compte des attentes des élèves et l'adaptation aux besoins des employeurs. Ils proposent une palette étendue de formations, grâce notamment à un partenariat actif avec le milieu économique et les collectivités territoriales ; ils visent à répondre aux préconisations de la loi sur l'emploi et la formation professionnelle de 1993 qui incite les régions et les académies à proposer des offres de formation en adéquation avec les spécificités locales. Couvrant une offre de formation du niveau CAP (certificat d'aptitude professionnelle) jusqu'au BTS (brevet de technicien supérieur), cette visée va de pair au sein des lycées des métiers avec la valorisation de formations de prestige (e.g. prothésiste dentaire) ou orientées vers l'artisanat d'art (e.g. l'horlogerie, les métiers de la mode et du spectacle). Néanmoins, la formation en lycée des métiers comme en lycée professionnel ambitionne une intégration rapide du marché du travail

Notre démarche vise à comprendre comment l'actuel lycée professionnel est appréhendé par les jeunes qui choisissent ces formations. Nous cherchons à

comprendre quelles sont les représentations et perceptions des jeunes quant à leur formation en lycée professionnel et leur projection en matière d'insertion professionnelle. L'hypothèse générale de notre travail repose sur la présomption que la manière de percevoir son insertion professionnelle a trait aux spécificités de la formation et des filières fréquentées. Les résultats que nous allons présenter nous permettront de réfléchir sur la représentation des élèves de lycée professionnel notamment au vu des transformations qui ont marqué cette formation. Outre une réflexion sur les représentations sociales dominantes, la dimension exploratoire de cette étude tient dans sa visée compréhensive de la contribution de l'accompagnement des projets d'insertion professionnelle en lycée des métiers, ainsi que de la perception des lycéens concernés au sujet de leur formation et de leur future insertion professionnelle.

Démarche méthodologique

Participants et terrain de l'étude

Cette étude a été menée auprès de six lycées des métiers d'une académie du Sud de la France dans le cadre d'un partenariat avec le Rectorat de l'académie de ces établissements autour d'un projet sur l'insertion dans le marché du travail à l'issue de ce type de formation professionnelle. Les classes concernées sont du niveau seconde. Une enquête par questionnaire a été diffusée auprès d'élèves de plusieurs filières : baccalauréats professionnels cuisine / hôtellerie, soins et services à la personne, esthétique / cosmétique, technicien de maintenance des systèmes électrotechniques, gestion et administration, technicien études du bâtiment [4].

Procédures et mesures

L'échantillon de cette étude est composé de 244 élèves avec 42,2 % de filles et 57,8 % de garçons (âge $M = 17.2$ ans, $ET = 2.31$). Le questionnaire a été conçu à l'aide du logiciel Sphinx. Sa passation s'est déroulée dans les salles informatiques des établissements impliqués dans l'étude. Un chercheur a accueilli chaque classe et lui a présenté l'étude. Afin de limiter les effets de la normativité sociale, aucun autre adulte de l'établissement n'était présent lors de la saisie des réponses. Il a été précisé aux élèves que les résultats seraient uniquement utilisés dans le cadre d'un travail scientifique, dans le plus strict respect de l'anonymat et qu'aucune question ne porterait sur leur rendement scolaire. Les élèves avaient le droit de se retirer à tout moment du protocole. Chaque passation a demandé entre 15 et 30 minutes.

Le questionnaire se compose de cinq échelles, dont deux adaptées au profil

---

[4]. Outre les auteurs de l'article, Sylvie Rocchia et Michael Fartoukh ont participé à cette recherche et à la collecte des données.

des répondants à partir de construits validés en sciences de l'éducation et trois conçues spécifiquement pour le contexte de l'étude. Il visait à étudier les variables suivantes : a) *Importance accordée au travail, projection et connaissance du milieu professionnel*, neuf items (e.g. « j'ai déjà des contacts dans ce milieu professionnel ») (Lefèvre, 2002 ; Castano, Yzerbyt, & Bourguignon, 2003) ; b) *Attitude positive par rapport au travail*, onze items (e.g. « je souhaiterais travailler le plus rapidement possible ») (Moscovici & Buschini, 2003) ; c) *Perception de l'orientation scolaire*, cinq items (e.g. « mon orientation professionnelle me satisfait ») ; d) *Sentiment d'efficacité personnelle et compétences perçues*, cinq items (e.g. « quand je fixe des objectifs importants pour moi, je les atteins souvent ») ; e) *Perceptions concernant le stage*, six items (e.g. « pour toi le stage en entreprise permet de réaliser des applications professionnelles de ce que tu apprends au lycée »). Il s'agit d'échelles de Likert en quatre points de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (pas du tout d'accord). La bonne cohérence interne des items de chaque échelle a permis leur fusion dans des indices cumulatifs (voir tableau 1). Comme cette étude se situe à mi-chemin entre la sociologie et la psychologie sociale, le seuil de fiabilité que nous avons adopté pour la construction des indices correspond à un alpha de Cronbach égal à .65, à savoir un score intermédiaire entre les exigences de la démarche psychologique qui fixe le seuil d'acceptabilité à .70 (Nunnally, 1978) et de la démarche sociologique qui commence à construire des indices à partir d'un seuil de .60 (McLaren, 2003).

Tableau 1
Statistiques descriptives des indices utilisés dans l'étude (N = 244)

Variables	*M (ET)*	Alpha de Cronbach
1. Importance accordée au travail, projection et connaissance du milieu professionnel	17.00 (3.80)	.92
2. Attitude positive par rapport au travail	16.26 (3.17)	.71
Perception de l'orientation scolaire	11.22 (2.78)	.78
4. Sentiment d'efficacité personnelle (estime de soi) et compétences perçues	10.24 (2.48)	.66

5. Perceptions concernant le stage	20.93 (3.05)	.76

Table 1
Descriptive statistics of cumulative indexices used in the study (N = 244)

Dans le but de disposer d'indices où les scores les plus élevés correspondent à des attitudes / perceptions signes d'une scolarité positive, un certain nombre d'items a été inversé, afin d'obtenir des indices uniformes d'un point de vue de l'orientation sémantique.

Ces dimensions contribuant à définir les traits saillants de la représentation du lycéen professionnel quant à sa formation ont ensuite été mises en relation avec des variables d'ordre sociologique. Celles-ci visent à repérer les effets d'un certain nombre de facteurs censés influencer la perception et la relation à la formation proposée. En suivant l'hypothèse que la scolarité d'un jeune est soumise à l'influence de facteurs externes et internes à l'école (Blaya, 2010) ainsi que de variables relevant à la fois de la dimension individuelle et contextuelle de l'élève (Bautier et al., 2002), nous avons étudié les effets exercés par le type de formation fréquentée, le sexe, les caractéristiques de la scolarité antérieure, le capital scolaire des parents, la présence / absence de difficultés professionnelles vécues en famille, les caractéristiques de la fratrie et enfin le mode de résidence.

Dans un premier temps, nous présenterons une analyse descriptive nécessaire pour construire le profil des élèves interrogés, puis nous proposerons une analyse plus axée sur les effets exercés par les facteurs sociologiques du contexte d'action des jeunes. Cette dernière sera faite au moyen de l'analyse de la variance (Anova) grâce au logiciel SPSS.

Caractéristiques des lycées enquêtés et traits majeurs de leur population

Si l'on se penche sur les caractéristiques des filières où nous avons enquêté en fonction du profil social des élèves, il est possible de dégager plusieurs constats. La première ligne de division ressort au niveau du sexe. Les filles sont davantage inscrites dans des formations telles qu'hôtellerie / restauration, gestion / administration, services à la personne et esthétique / cosmétique alors que les garçons sont davantage inscrits dans les filières bâtiment et électrotechnique ($p \leq .001$, *phi* .27). Puis, ce sont toujours les premières filières qui accueillent un public dont l'âge est en adéquation avec la classe de formation (seconde), alors que les élèves plus âgés se retrouvent dans les formations bâtiment et électrotechnique, ce qui est signe de redoublements plus fréquents ($F(2, 235) = 5.58$, $p \leq .01$). Enfin, le cadre est plus complexe pour les effets des ressources familiales telles que le capital scolaire du père. Ainsi, ce sont les élèves ayant un père faiblement scolarisé (primaire, collège,

CAP, BEP) qui se concentrent davantage dans les formations qui préparent aux métiers de l'hôtellerie / restauration, gestion / administration, services à la personne et esthétique / cosmétique tandis que les jeunes dont le père est titulaire d'un diplôme d'études supérieures sont plus présents dans les filières du bâtiment et électrotechnique ($F(2, 238) = 4.99, p \leq .01$).

C'est au sein de ce contexte que l'on peut dresser un premier portrait des jeunes interrogés quant à leur formation et à leur projet d'avenir. Tout d'abord, on remarque que les participants plébiscitent leur orientation, car 88,2 % des élèves partagent l'affirmation « mon orientation professionnelle me satisfait ». On retrouve un tableau similaire à l'affirmation « avoir un travail, c'est quelque chose de très important pour moi » (tout à fait d'accord + assez d'accord : 97,2 %). Une frange majoritaire des élèves déclare avoir « déjà des contacts dans ce milieu professionnel » (tout à fait d'accord + assez d'accord : 67,3 %) et plus des trois quarts des jeunes partagent l'affirmation « je souhaiterais travailler le plus rapidement possible » (tout à fait d'accord + assez d'accord : 75,4 %). Le stage en entreprise est perçu comme une partie de la formation importante afin d'« avoir un réseau professionnel et un carnet d'adresses utiles pour décrocher un futur emploi » (tout à fait d'accord + assez d'accord : 86,5 %). Malgré ce plébiscite initial, les perspectives professionnelles s'inscrivent dans un cadre aux contours flous. En effet, 50,3 % des élèves partagent l'affirmation « il m'est difficile de faire un choix de carrière puisque je ne sais pas à quoi ressembleront les carrières de l'avenir ». Cette incertitude s'accompagne d'une vision désenchantée en matière d'insertion dans le marché du travail typique de ces années : 73,3 % des élèves pensent que « la recherche d'un emploi se révélera difficile » (tout à fait d'accord + assez d'accord). Toutefois, cette vision pessimiste ne semble pas marquée par un manque de confiance en soi des participants à l'enquête. En effet, 88,5 % affirment « atteindre souvent » les « objectifs importants pour moi » (tout à fait d'accord + assez d'accord). Cependant il s'agit d'un optimisme mitigé, car 40 % des élèves n'hésitent pas à se dissocier de l'affirmation « je n'ai pas peur de l'échec » (pas vraiment d'accord + pas du tout d'accord).

Ce premier tableau, apparemment linéaire, se complexifie lorsqu'il sera abordé en fonction de la condition sociale et psychosociale des jeunes.

Vécu scolaire et condition sociale des élèves en lycée des métiers

Nous cherchons à vérifier ici l'existence d'associations significatives entre les perceptions des élèves interrogés au regard de leur scolarité, de l'insertion professionnelle, de leur sentiment d'efficacité personnelle et un ensemble de facteurs sociologiques et psychosociaux qui contribuent à définir leur contexte d'action. Les résultats présentés sont issus d'une analyse de la variance (Anova).

Les effets propres au type de formation fréquentée se dégagent sur deux thématiques : la perception de l'orientation scolaire et les perceptions concernant

le stage (voir tableau 2). En ce qui concerne l'orientation, les élèves inscrits dans des filières telles qu'hôtellerie / restauration, gestion / administration et services à la personne expriment des appréciations plus marquées ($F(1, 234) = 16.84$, $p \leq .01$) par rapport aux répondants des filières bâtiment, électrotechnique et esthétique / cosmétique. Si on analyse en détail l'indice sur la perception de l'orientation et que l'on observe les effets sur chacun des items, les jugements les plus positifs se situent sur les items qui questionnent le niveau de satisfaction générale de l'orientation [5] ($p \leq .01$, *phi* .41) ainsi que les possibilités qu'elle offre en matière de débouchés [6] ($p \leq .001$, *phi* .39). On retrouve le même clivage pour le stage en entreprise, celui-ci étant davantage apprécié par les élèves inscrits en hôtellerie / restauration, gestion / administration et services à la personne ($F(1, 232) = 22.38$, $p \leq .01$). L'utilité du stage pour acquérir une meilleure connaissance du monde du travail est l'élément le plus important [7] ($p \leq .001$, *phi* .40). De la même manière pour ces élèves, le stage est considéré particulièrement utile afin de mettre en pratique ce que l'on apprend au lycée [8] ($p \leq .01$, *phi* .38).

Tableau 2

Pertinence orientation scolaire et évaluations du stage en entreprise selon le type de formation fréquentée

Filière	Pertinence orientation scolaire	Évaluation du stage en entreprise
Gestion / Administration	*11.76*	*21.59*
Hôtellerie / Restauration	*11.39*	*22.18*
Services à la personne	*11.60*	*21.98*
Esthétique / Cosmétique	*10.75*	*20.29*
Électrotechnique	*10.40*	*19.97*
Bâtiment	*8.96*	*19.60*

Notes. Analyse de la variance (Anova).

5. Q. « Mon orientation professionnelle me satisfait ».
6. Q. « Ma formation actuelle offre des nombreux débouchés ».
7. Q. « Pour toi le stage en entreprise permet de mieux connaitre le monde du travail ».
8. Q. « Pour toi le stage en entreprise permet de réaliser des applications professionnelles de ce que vous apprenez au lycée ».

Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 2

Perception Relevance about of the educational guidance support and evaluation of the work placement according to the type of vocational of vocational high schooltraining programme attended

Par ailleurs, nous retrouvons des effets significatifs du sexe (voir tableau 3). Par rapport aux garçons, les filles ont une perception significativement meilleure quant à la pertinence de leur orientation scolaire ($F(1, 236) = 8.65$, $p \leq .001$). De la même manière, elles font preuve d'un degré d'enthousiasme plus accentué concernant leur insertion professionnelle future ($F(1, 234) = 5.65$, $p \leq .05$) et expriment un niveau d'appréciation plus élevé envers le stage en entreprise ($F(1, 238) = 6.01$, $p \leq .05$). Notamment, si on prête attention aux effets sur chacun des items, on peut constater que c'est sur le plan des choix faits en matière du travail d'avenir [9] que l'effet du sexe s'impose ($p \leq .001$, *phi* .28).

Tableau 3

Perception de l'orientation scolaire, de l'importance accordée au travail et du stage selon le sexe

Tu es :	Pertinence orientation scolaire	Importance accordée au travail	Évaluation du stage en entreprise
Un garçon	*10.73*	*15.83*	*20.50*
Une fille	*11.96*	*16.86*	*21.53*

Notes. Analyse de la variance (Anova).
Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 3

Perceptions about of the educational guidancesupport, the importance given to the job and the work placement according to the sexgender

Contrairement aux résultats attendus, les caractéristiques familiales, telles que le niveau d'éducation des parents, n'exercent guère d'effets significatifs. C'est seulement lorsqu'il s'agit de réfléchir aux projections et aux connaissances

[9]. Q. « J'ai choisi moi-même mon futur métier ».

du milieu professionnel que les jeunes avec un père ayant suivi des études supérieures manifestent un degré d'investissement plus important par rapport aux camarades avec un père moins scolarisé ($F(2, 228) = 5.12$, $p \leq .05$). Concernant les ressources culturelles familiales, dans le cadre de notre échantillon on constate qu'un quart des pères et des mères n'ont aucun diplôme et que la moitié des élèves ont des parents avec un faible capital scolaire. Malgré cela, il est à souligner que presque un élève sur six a des parents ayant obtenu soit un baccalauréat, soit un diplôme d'enseignement supérieur, ce qui situe notre échantillon légèrement au-dessus des données nationales en la matière (MENESR, 2014). Il est possible que cette particularité soit en lien avec les spécificités de la région où l'étude a été menée. Bien qu'il s'agisse de lycées professionnels, ils sont situés sur le littoral oriental de la France, à savoir une des régions parmi les plus aisées de ce pays (INSEE, 2012).

Les effets du contexte familial deviennent plus évidents si l'on considère la précarité professionnelle qui peut toucher les proches des jeunes (voir tableau 4). Il s'agit d'une situation relativement fréquente, car à l'époque du recueil des données 28,7 % des lycéens interrogés affirmaient avoir un proche actuellement au chômage. Quant aux effets d'une telle expérience, il ressort que les jeunes qui côtoient un membre de la famille sans emploi attribuent une moindre importance à se projeter dans le milieu du travail ($F(1, 229) = 6.32$, $p \leq .05$) et sont caractérisés par un moindre sentiment d'efficacité personnelle ($F(1, 231) = 7.05$, $p \leq .05$). Si l'on décompose les deux indices, par rapport aux élèves non concernés par ce problème, les élèves avec l'un de leurs proches en situation de chômage s'activent moins dans le repérage d'informations et contacts utiles pour trouver un emploi [10] ($p \leq .05$, *phi* .18). Ensuite, sur le plan de l'estime de soi, l'instabilité professionnelle des proches affecte tout particulièrement le sentiment quant à la capacité d'atteindre les objectifs fixés [11] ($p \leq .05$, *phi* .20).

Tableau 4

Projection dans le milieu professionnel et estime de soi selon la présence / absence de proches au chômage

L'un de tes proches traverse-t-il actuellement une période de chômage ?	Degré de projection et connaissance du milieu professionnel	Efficacité personnelle (estime de soi)
Oui	*16.17*	*9.49*
Non	*17.49*	*10.57*

[10]. Q. « J'ai déjà des contacts dans ce milieu professionnel ».

[11]. Q. « Quand je fixe des objectifs importants pour moi, je les atteins souvent ».

Notes. Analyse de la variance (Anova).
Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 4
Projection in the workplace and self-esteem, according to the presence / absence of unemployed relatives unemployed

En ce qui concerne les effets du parcours scolaire, l'absence d'influence relative au redoublement peut surprendre, sachant notamment que 55,7 % des lycéens répondent avoir déjà redoublé, et que la moitié de ce groupe (50,4 %) a redoublé au moins deux fois. Par contre, si l'on s'intéresse à la fréquence du redoublement, les résultats sont alors plus proches des représentations ordinaires (voir tableau 5). Les élèves qui ont redoublé deux années ou plus se caractérisent par un sentiment d'efficacité personnelle inférieur à celui des élèves qui ont redoublé une seule fois ($F(1, 238) = 6.42$, $p \leq .05$). De la même manière, plus on cumule d'années de redoublement, moins le stage est considéré comme important ($F(1, 236) = 4.92$, $p \leq .05$). Concernant le stage en entreprise, l'influence de la scolarité antérieure affecte particulièrement l'idée que c'est l'occasion pour se doter d'un carnet de contacts utiles pour l'insertion professionnelle à venir [12] ($p \leq .05$, *phi* .24).

Tableau 5
Estime de soi et évaluation du stage selon la fréquence du redoublement

Si oui, tu as redoublé combien de fois ?	Efficacité personnelle (estime de soi)	Évaluation du stage en entreprise
1 fois	*10.31*	*21.24*
2 fois et plus	*9.69*	*20.21*

Notes. Analyse de la variance (Anova).
Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 5
Self-esteem and evaluation of the work placement, according to the frequency of repetitionre-taking the class

[12]. Q. « Pour toi, le stage en entreprise permet d'avoir un réseau professionnel et un carnet d'adresses utiles pour décrocher un futur emploi ».

En ce qui concerne les caractéristiques de la fratrie, les élèves interrogés sont principalement aînés (35,4 %), puis cadets (32,4 %) et enfin, benjamins (13,5 %). L'influence du positionnement dans la fratrie ressort sur trois des dimensions considérées. Premièrement, les élèves qui sont enfants uniques accordent plus d'importance au travail par rapport aux camarades avec frères ou sœurs ($F(1, 226) = 4.72, p \leq .05$) (voir tableau 6).

Tableau 6

Importance accordée au travail selon la présence / absence de frères / sœurs.

As-tu des frères ou des sœurs ?	Importance accordée au travail
Oui	*16.15*
Non	*17.72*

Notes. Analyse de la variance (Anova).
Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 6

Importance of given to the work job, according to the presence / absence of brothers / sisters

Deuxièmement, plus la place dans la fratrie s'étend, plus les jugements envers l'orientation sont négatifs ($F(2, 231) = .53, p \leq .05$) et moins la projection dans le milieu professionnel est importante ($F(2, 233) = 6.03, p \leq .05$). Si l'on détaille les effets sur chaque item, l'orientation professionnelle n'est pas satisfaisante notamment pour les élèves benjamins [13] ($p \leq .01$, *phi* .25). De la même manière, ce sont toujours ces derniers qui nourrissent plus de crainte de se retrouver sans emploi [14] ($p \leq .01$, *phi* .23) et qui dévaluent l'importance du travai [15] ($p \leq .05$, *phi* .20).

Presque un tiers des élèves vit avec un seul parent ou dans des familles recomposées. À ce titre, les effets du mode de résidence attirent une certaine attention, notamment au vu de leur caractère apparemment contradictoire (voir tableau 7). Par rapport aux camarades qui vivent avec un seul parent, chez un proche ou en foyer, les élèves qui vivent chez les deux parents – six sur dix dans le cadre de cette étude – accordent moins d'importance à se projeter dans

[13]. Voir note nº 2.
[14]. Q. « J'ai des grandes chances de me retrouver sans emploi ».
[15]. Q. « Avoir un travail, c'est quelque chose de très important pour moi ».

le marché de l'emploi ($F(1, 225) = 5.21$, $p \leq .05$) et manifestent un moindre enthousiasme pour l'insertion professionnelle ($F(1, 232) = 6.45$, $p \leq .05$). Si on décompose les deux indices, on peut constater que les jeunes qui vivent avec les deux parents craignent davantage de se retrouver sans emploi [16] ($p \leq .05$, *phi* .20) et en même temps, ils sont moins nombreux à penser que travailler est une manière de s'épanouir [17] ($p \leq .05$, *phi* .20).

Tableau 7
Projection dans le milieu professionnel et importance accordée au travail selon le mode de résidence

Tu vis ?	Degré de projection et connaissance du milieu professionnel	Importance accordée au travail
Avec mes deux parents	*16.70*	*15.89*
Autre mode de résidence (chez un seul parent, chez un proche, en foyer, seul)	*17.77*	*16.93*

Notes. Analyse de la variance (Anova).
Plus le score est élevé et plus positifs sont les perceptions / jugements exprimés par les jeunes.

Table 7
Projection in the workplace and the importance given to the job, importance of work according to the the way of residenceresidential circumstances

Discussion : les élèves en formation professionnelle, des élèves en échec ?

Cette étude exploratoire visait à présenter le point de vue des élèves d'une branche du lycée professionnel, les lycées des métiers, sur leur formation et leur insertion professionnelle, tout en interrogeant l'image dont la population scolaire des lycées professionnels fait l'objet. Les élèves que nous avons interrogés montrent quelques

[16]. Voir note no 11.
[17]. Q. « Travailler me permettra de prouver mes talents ».

ressemblances avec la représentation de public dominé tel que décrit dans la sociologie de la domination et de l'exclusion sociale (Bourdieu & Passeron, 1970 ; Douat, 2007 ; Tanguy, 1991 ; Thin, 1998). Premièrement, nous avons constaté que leur condition sociale d'origine reste majoritairement marquée par des faibles ressources culturelles. En outre, dans notre cas aussi les participants à notre enquête sont souvent des jeunes vivant dans des familles recomposées et pour lesquelles le chômage est une expérience relativement connue. Ainsi, ils cumulent des facteurs susceptibles d'influencer la façon dont les individus se conforment aux attentes de la norme scolaire. Malgré la persistance de ces éléments contextuels, il nous semblerait que le tableau qui ressort de l'étude est conforme à la thèse que le public des lycées professionnels de nos jours ne correspond plus entièrement au public d'avant la réforme de 2009 (Bernard & Troger, 2012, 2013 ; Palheta, 2012).

Nous constatons dans ce travail qu'une ligne de division assez nette semble se dégager entre les filières – gestion / administration, hôtellerie / restauration, services à la personne, esthétique / cosmétique *vs* bâtiment et électrotechnique – en fonction des spécificités du bassin d'emploi de l'académie où nous avons mené l'étude. Il ne s'agit pas seulement d'une opposition en matière de prestige mais notamment de « chances d'insertion sur le marché du travail » (Jellab, 2008, p. 117). En effet, le bassin d'emploi où nous avons mené notre étude est fortement marqué par les flux touristiques et les entreprises du tertiaire en général. Autour de cette opposition entre filières, nous remarquons une distribution sexuée des élèves assez marquée. Les filles sont inscrites davantage dans les filières plus prisées et qui demandent souvent un « engagement intellectuel » plus important, alors que les garçons sont plus présents dans les formations plus manuelles. Cette distribution sexuée, comme le souligne Palheta (2012), est dépendante des attentes socioprofessionnelles selon le sexe des individus. Ensuite, ce sont les filières moins demandées et plus masculines qui accueillent un public d'élèves plus âgé par rapport à la classe fréquentée et qui se caractérisent donc par des scolarités plus chaotiques. En outre, les orientations des élèves en fonction des ressources culturelles familiales, dans notre cas exprimées par le niveau d'études du père, nous renseignent au sujet des stratégies de promotion sociale mises en place. Les filières les plus sélectives sont l'apanage d'élèves dont les familles ont un capital scolaire « moyen-bas » et ceux dont les pères sont issus de l'enseignement supérieur se concentrent davantage dans les filières moins demandées, cela peut signifier que la socialisation familiale des élèves des premières, vise à motiver les enfants vers des projets de formation et de promotion sociale ayant pour but d'améliorer la condition sociale de départ (Hanchane & Verdier, 2006). En revanche pour les familles avec plus de ressources, cette demande serait moins marquée dans la mesure où la condition sociale de départ est probablement plus aisée. Ce premier tableau met en exergue la complexité du public dans l'enseignement professionnel et la variété d'oppositions qui se génèrent autour de l'*habitus* social des élèves (Palheta, 2002).

L'étude de l'influence du type de formation sur les appréciations envers la formation et les projets d'avenir, bien qu'elle ne soit pas majeure laisse entrevoir des pistes d'analyse intéressantes quant à l'orientation et au stage en entreprise. Les élèves des filières les plus demandées évaluent de manière plus positive à la fois l'orientation et le stage, ce qui peut se traduire par le fait que dans ces filières l'orientation prenne davantage la forme d'un choix assumé et non subi (Bernard & Troger, 2012). Cela se répercute sur des jugements positifs sur le stage et son utilité pour une insertion professionnelle réussie, une attitude qui amène à un « renforcement de la convention professionnelle et de sa légitimité propre » (Bernard & Troger, 2013, p. 290).

Si aujourd'hui, aller en lycée professionnel est vécu en moindre mesure comme une relégation dont il faut avoir honte, il est possible que cet aspect soit davantage renforcé dans le cadre de notre étude qui se centre sur certaines filières particulièrement sélectives. Cette considération semble ressortir de manière nette par les appréciations des élèves envers les compétences transmises et leur volonté à se projeter dans le marché du travail avec dynamisme en reconnaissant à celui-ci un statut important.

Comme pour d'autres études (Bernard & Troger, 2012, 2013), ces jeunes accordent de l'importance à une insertion professionnelle rapide, et de fait il n'est pas surprenant qu'ils soient déjà mobilisés à la recherche d'informations utiles à l'amélioration de leurs connaissances des différentes professions propres à faciliter la transition-école-travail. En plus, tout comme dans les recherches sur les lycées professionnels en général (Charlot, 1999), les élèves accordent au stage toute l'importance qu'il mérite. La projection dans l'avenir fortement influencée par la dimension professionnelle de ces élèves ne nous semble pas devoir être appréhendée de manière négative. Ce que nous avons constaté est une jeunesse motivée pour se projeter dans le marché de l'emploi, et inscrite dans une formation qui selon leurs perceptions leur permet de réaliser des projets. Il se peut que les ressources dont ils disposent ne leur permettent pas d'adopter une réflexivité égale à celle de jeunes ayant approfondi les matières littéraires et philosophiques, notamment dans le cadre d'études longues (Hello et al., 2006). Cela étant dit, nous sommes confrontés à des jeunes conscients de l'importance d'investir dans le présent afin de réussir dans l'avenir.

Ce tableau rejoint-il la thèse dominante selon laquelle les élèves des lycées professionnels seraient des jeunes avec une faible estime de soi en raison, notamment, des idées reçues que la société porte sur ces filières et, par extension, sur leurs élèves ? Les élèves qui ont participé à cette étude font preuve d'une bonne confiance dans leur capacité à mobiliser des ressources afin d'atteindre leurs projets d'avenir. Enfin, contrairement à ce que d'autres études ont montré (Jellab, 2008) la peur explicite du chômage, à savoir le purgatoire où à nos jours tout jeune risque d'être soumis [18], paraît une préoccupation mineure. Cela étant,

[18]. En 2013, parmi les jeunes sortis de la formation initiale depuis un à quatre ans 1 sur 4 est au

le cadre n'est pas linéaire, car les participants à notre recherche semblent bien conscients que pour atteindre leurs projets d'avenir, il faudra travailler dur. Leur appréhension de l'échec n'est pas négligeable. Ce sentiment prend probablement racine dans le fait que leur idée du travail, bien que fort présente, se caractérise par des contours encore flous. Cette peur nous semble étroitement liée aux difficultés contextuelles actuelles, car selon les réponses de la majorité des jeunes enquêtés la recherche d'un emploi se révélera difficile. Il ne s'agit donc pas d'un problème d'estime de soi (Alamartine, 2003).

Lorsque l'on considère ensuite les effets des variables qui contribuent à définir le profil sociologique des élèves, plusieurs éléments attirent l'attention. L'opposition classique filles *vs* garçons qui a inspiré de nombreux travaux en sciences de l'éducation (Baudelot & Establet, 2007 ; Duru-Bellat, 2002 ; Rosenwald, 2006), se dessine aussi clairement dans notre cas. Les filles ont une perception de la qualité de leur formation et de leurs perspectives d'insertion professionnelle meilleure que celle des garçons. Il est possible que ce positionnement des filles s'explique par une volonté de réussite qui met en cause la thèse d'« *habitus* docile » (Palheta, 2012, p. 262) au profit d'une volonté de réussite similaire, voire plus accentuée de celle des pairs masculins.

Le contexte familial et le parcours scolaire affectent le degré d'optimisme des jeunes quant à leur formation et leur insertion professionnelle. L'expérience du chômage parmi les proches altère la confiance en soi des répondants, de la même manière l'importance accordée au travail est affectée pour les élèves dont la famille, *a priori*, ne disposerait que de ressources culturelles modestes (Felouzis & Perroton, 2007). De plus, les jeunes qui ont cumulé des échecs scolaires ont moins confiance en eux que ceux qui ont un parcours scolaire plus ordinaire. Cela invite alors à réfléchir aux effets que le redoublement scolaire peut exercer sur l'élaboration de projets de vie (Crahay, 2004). Ne serait-ce que parce que les redoublants à répétition font preuve d'une vision du stage plus négative, alors que celui-ci est une des étapes essentielles pour l'insertion dans le marché du travail. Il s'agit à notre sens d'un point important. Malgré la baisse des redoublements en France, qui est une tendance générale, notre étude montre que ces derniers continuent d'être un facteur qui influence sensiblement la trajectoire scolaire des jeunes concernés (Caille, 2014).

Une dernière considération porte sur les résultats concernant ce que l'on pourrait qualifier « d'effets foyer ». L'influence des caractéristiques de la fratrie n'est pas surprenante et reste conforme à ce qui était attendu, à savoir un degré d'investissement dans la formation inversement proportionnel à la position de l'enfant dans la fratrie (Boudesseul, Grilet, & Vivent, 2012 ; Lagrange, 2007). Ce résultat vient confirmer l'observation souvent effectuée par les spécialistes d'éducation concernant un investissement parental plus important sur les aînés au sujet de leur avenir scolaire et professionnel (Barnet-

---

chômage (MENESR, 2014).

Verzat & Wolff, 2003). Les effets relatifs à la composition familiale sont plus inattendus. Les élèves qui vivent avec leurs deux parents, sont moins « entrepreneurs » par rapport aux camarades qui, malgré tout, vivent dans des contextes familiaux ayant connu des ruptures (e.g. séparations, divorces, décès, recompositions, etc.). En effet, les élèves du premier groupe se projettent moins et accordent moins d'importance à l'insertion professionnelle. Ce résultat interpelle. On peut penser que les jeunes qui vivent en milieu familial sans rupture sont moins mobilisés pour s'investir dans la transition école-travail dans une démarche d'économie stratégique (Boudon, 2003). Cette lecture trouve écho dans les paroles d'un chef des travaux d'un établissement qui a participé à cette étude selon lequel plus la famille des élèves est présente, moindre est leur investissement, notamment dans la recherche d'un stage puisque cela est fait par les parents. Ainsi, l'effet sécurisant pourrait être un frein à l'investissement et au développement du dynamisme nécessaire à une insertion professionnelle réussie. Bien que cette hypothèse nécessite d'être vérifiée – ce qu'en l'état actuel notre étude ne permet pas – elle représenterait une riposte nette au lieu commun que le fait d'être issu, par exemple, d'une famille monoparentale représente un handicap à la motivation à s'investir dans les études ainsi que dans les démarches nécessaires à une insertion professionnelle réussie. Cela invite donc à réfléchir à l'équation immédiate entre situation familiale et capacité à soutenir la scolarité des enfants (Borgonovi & Montt, 2012).

Conclusion

Il nous semble opportun de conclure en soulignant avant tout les limites de cette étude qui, bien entendu, a validité circonscrite au groupe d'élèves que nous avons interrogés. Nos résultats ne nous permettent pas d'affirmer une quelconque spécificité des élèves des lycées des métiers, car il aurait fallu pour cela mener l'étude dans le cadre d'une comparaison avec les autres filières professionnelles. Nous nous sommes bornés à appréhender le vécu des élèves quant à leur formation et à leur manière de se projeter dans l'avenir professionnel. Il pourrait être intéressant de le comparer avec le vécu des enseignant.e.s ainsi qu'avec les efforts qu'ils déploient afin de poursuivre des objectifs de réussite scolaire afin d'informer l'élaboration de projets d'accompagnement visant à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes. Comme nous l'avons vu précédemment, les lycéen.e.s des filières professionnelles sont une population de plus en plus composite, où la persistance des franges dites « à risque » côtoie des jeunes avec des parcours scolaires plus solides. Les résultats de notre étude confirment ce contexte en profonde mutation. Il s'agit essentiellement de jeunes qui adhèrent à la norme scolaire qui leur est proposée et dans laquelle ils évoluent. Il est alors important

de prendre conscience de ces mutations afin d'éviter des risques d'amalgames hâtifs. Par exemple, si l'on se base sur les statistiques officielles on pourrait en conclure que les élèves de lycée professionnel sont une population de plus en plus à risque car ces dernières années, le taux de réussite au baccalauréat baisse par rapport à celui des autres séries (MENESR, 2014). Cependant, cette conclusion fait abstraction du fait que c'est dans le cadre de la réforme de 2009 que cette baisse de réussite apparaît. En effet, aujourd'hui c'est la totalité des élèves en lycée professionnel qui accèdent au baccalauréat sans passer par le filtre du BEP (Bernard & Troger, 2012 ; Poullaouec & Lemêtre, 2009). Les risques de ces conclusions hâtives résident dans la disqualification des jeunes qui sont parfois en difficulté sociale et économique, en occultant les potentialités et l'enthousiasme qui les caractérisent et en continuant à appréhender la voie professionnelle en tant qu'orientation par défaut.

Références bibliographiques

Agulhon, C. (2003). L'enseignement professionnel. À la croisée de l'école et de l'entreprise. Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 5.

Alamartine, F. (2003). Des faits ? Quels faits ? À propos de manifestations ethniques dans un lycée professionnel parisien. In F. Lorcerie (éd.), *L'école et le défi ethnique. Éducation et intégration* (pp. 101-114). Paris : ESF éditeur-INRP.

Barnet-Verzat, C., & Wolff, F.-C. (2003). Choix d'éducation et composition par sexe de la fratrie. Économie & prévision, 157(1), 97-118.

Baudelot, C., & Establet, R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*. Paris : Nathan.

Bautier, E., Bonnéry, S., Terrail, J.-P., Bebi, A., Branca-Rosoff, S., & Lesort, B. (2002). Décrochage scolaire. Genèse et logiques des parcours. Rapport de recherche pour la DPD / MEN.

Bernard, P.-Y., & Troger, V. (2012). La réforme du bac professionnel en trios ans ou l'appropriation d'une politique éducative par les familles populaires. *Éducation et sociétés*, *2*(30), 131-143.

Bernard, P.-Y., & Troger, V. (2013). La réforme du bac professionnel en trois ans : vers un renforcement de la convention professionnelle dans le système éducatif. L'Orientation scolaire et professionnelle, 42(2), 273-297.

Blaya, C. (2010). *Décrochages scolaire. L'école en difficulté*. Bruxelles : De Boeck.

Blaya, C., & Baudrit, A. (2006). Le mentorat des enseignants en débout de carrière. Entre nécessité et faisabilité ? Recherche et Formation, 53, 109-122.

Boudesseul, G., Grilet, Y., & Vivent, C. (2012). Les risques sociaux du décrochage : vers une politique territorialisée de prévention ? *Bref du Céreq*, 304.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : Minuit.

Borgonovi, F., & Montt, G. (2012). Parentant Involvement in Selected PISA Contries and Economies, OECD Education Working Papers, 37.

Boudon, R. (2003). *Raison, bonnes raisons*. Paris : Presses Universitaires de France.

Caille, J.-P. (2014). Les transformations des trajectoires au collège : des parcours plus homogènes mais encore très liés au passé scolaire et à l'origine sociale. Éducation et formations, 85, 5-30.

Castano, E., Yzerbyt, V., & Bourguignon, D. (2003). We are one and I like it: The Impact of Ingroup Entitativity on Ingroup Identification. *European Journal of Social Psychology*, *33*, 735-754.

Charlot, B. (1999). *Le rapport au savoir en milieu populaire.* Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue. Paris : Anthropos.

Crahay, M. (2004). Peut-on conclure à propos des effets du redoublement ? *Revue française de pédagogie*, *148*, 11-23.

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. (2014). L'état de l'École 2014. Coûts activités résultats. 32 indicateurs sur le système éducatif français. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Douat, E. (2007). La construction de l'absentéisme scolaire comme problème de sécurité intérieure dans la France des années 1990-2000. Déviance et société, 31(2), 149-171.

Duru-Bellat, M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école : genèse et mythes*. Paris : Presses Universitaires de France.

Erickson, E. (1968). Identity: Youth and Crisis. New York: Norton and Company.

Felouzis, G., & Perroton, J. (2007). Les « marches scolaires ». Une analyse en termes d'analyse de qualité. *Revue française de sociologie*, *48*(4), 693-722.

Geay, B. (2003). Du « cancre » au « sauvageon ». Les conditions institutionnelles de diffusion des politiques d'« insertion » et de « tolérance zéro ». Actes de la recherche en sciences sociales, 149, 21-31.

Grelet, Y. (2005). Enseignement professionnel, spécialité de formation et reproduction sociale. Éducation et formations, 72, 125-136.

Hanchane, S., & Verdier, E. (2006). *Diversifications des parcours de formation, norme sociale et aspirations familiales*. Document LEST (Laboratoire d'économie et de sociologie du travail), Université d'Aix-Marseille.

Hello, E., Scheepers, P., & Sleegers, P. (2006). Why the more Educated are less Inclined to Keep Ethnic Distance, an Empirical Test of four Explanations. Ethnic and Racial Studies, 29(5), 959-985.

Institut national de la statistique et des études économiques (2012). *Revenus et pauvreté des*

ménages en 2012. Repéré à http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=99&ref_id=revenu-pauvrete-menage.

Jellab, A. (2008). *Sociologie du lycée professionnel.* L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Lagrange, H. (2007). Déviance et réussite scolaire à l'adolescence. *Recherches et prévisions*, *88*, 63-70

Lahire, B. (2000). *Culture écrite et inégalités scolaires*. Lyon : Presses Universitaires.

Lapeyronnie, D. (2008). Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui. Paris : Robert Lafont.

Lefèvre, C. (2002). *Qualité de vie : approche en termes de fonctionnements individuels.* Thèse de doctorat de 3e cycle, Université catholique de Louvain.

McLaren, L. (2003). Anti-Immigrant Prejudice in Europe: Contact, Threat Perception, and Preferences for the Exclusion of Migrants. Social Forces, 81, 909-936.

Moscovici, S., & Buschini, F. (2003). Les méthodes des sciences humaines. Paris : Presses Universitaires de France.

Mucchielli, L. (2004). L'évolution de la délinquance juvénile en France (1980-2000), Sociétés contemporaines, 53, 101-134.

Mucchielli, L. (2011). *L'invention de la violence*. Paris : Fayard.

Nunnally, J.-C. (1978). Psychometric Theory. New York: McGraw-Hill.

Palheta, U. (2012). *La domination scolaire. Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

Poullaouec, T., & Lemêtre, C. (2009). Retours sur la seconde explosion scolaire. Revue française de pédagogie, 167, 5-11.

Prost, A. (2002). La création du baccalauréat professionnel. Histoire d'une décision. In G. Moreau (éd.), *Les patrons, l'État et la formation des jeunes* (pp. 95-111). Paris : La Dispute.

Rosenwald, F. (2006). Les filles et les garçons dans le système éducatif. Note d'information 06.06. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Tanguy, L. (1991). L'enseignement professionnel en France. Des ouvriers aux techniciens. Paris : Presses Universitaires de France.

Thin, D. (1998). *Quartiers populaires. L'école et les familles*. Lyon : Presses Universitaires.

Troger, V. (2003). Une exception française. La scolarisation de la formation professionnelle initiale. Revue internationale d'éducation de Sèvres, 34, 117-126.

Verdier, E. (2001). La France a-t-elle changé de régime d'éducation et de formation ?

Formation Emploi, 76, 11-34.